

## A PROPOS DE LA DROITE ET DE LA GAUCHE CHEZ OVIDE

Dans leur article, “Epaminondas pythagorien ou le problème tactique de la droite et de la gauche”<sup>1</sup>, P. Levêque et P. Vidal-Naquet ont établi un intéressant parallèle entre la philosophie de Pythagore et la tactique militaire consistant à masser les meilleures troupes à gauche. Ce problème de la droite et de la gauche, notions d’espace et de pensée religieuse, a déjà été étudié à maintes reprises et en particulier chez Homère.<sup>2</sup> A. Gornatowski a même fait un relevé savant des références à ce thème chez les Anciens mais sans commenter les textes qu’il avait réunis.<sup>3</sup>

Une analyse de l’oeuvre d’Ovide, à l’aide des relevés de la “Concordance of Ovid”<sup>4</sup>, suivant cette même direction d’étude peut nous permettre d’ébaucher un essai d’interprétation du vocabulaire et des courants de pensée religieux. Il nous a semblé, en effet, qu’Ovide était représentatif de son époque, le siècle d’Auguste, sans être un linguiste, un grammairien ou un philosophe comme le note M. Schanz<sup>5</sup>: “Ovid ist kein grosser Geist an Gedankentiefe, kein Entwickler grosser Probleme: ihm fehlt die Innerlichkeit ... Er hat auch keinen politischen Standpunkt, noch eine religiöse Anschauung...”

Esprit curieux, écho sonore, il est ce Romain de la fin de la République et du début de l’Empire<sup>6</sup>, qui assiste aux transformations profondes de la religion, influencée par l’Orient, par le renouveau national et même par le néo-pythagorisme. A ce dernier courant, J.

<sup>1</sup> *Historia* 9 (1960) 254ff.

<sup>2</sup> J. Cuillandre, *La droite et la gauche dans les poèmes homériques, en concordance avec la doctrine pythagoricienne et avec la tradition celtique* (Paris 1943).

<sup>3</sup> *Rechts und links im antiken Aberglauben* (Breslau 1936).

<sup>4</sup> R. J. Deferrari, M. J. Barry, M. R. P. McGuire, *A Concordance of Ovid* (Washington 1939).

<sup>5</sup> M. Schanz, C. Hosius: *Geschichte der römischen Literatur bis zum Gesetzgebungswerk des Kaisers Justinian* (München 1923). II.1. 257-8.

<sup>6</sup> R. Schilling, “Le Romain de la fin de la République et du début de l’Empire en face de la religion”, *AC* 41 (1972) 540-562.

Carcopino a rattaché Ovide et a ainsi expliqué son exil, par son appartenance à la secte<sup>7</sup>. Le problème de la droite et de la gauche est un moyen d'infirmier ou de confirmer cette hypothèse ou tout au moins de la tester. En effet, cette notion antinomique gauche-droite est fondamentale dans la pensée du "Samius Senex"<sup>8</sup> ainsi qu'il apparaît dans le célèbre texte d'Aristote *De Caelo* 2.2.284b6.

τινές εἰσιν οἳ φασιν εἶναι τι δεξιὸν καὶ ἀριστερὸν τοῦ οὐρανοῦ, καθάπερ οἱ καλούμενοι Πυθαγόρειοι, ἐκείνων γὰρ οὗτος ὁ λόγος ἐστίν.

Ce concept est bien entendu lié au  $\Gamma$ . $\gamma^D$ . symbole des deux routes, celle de droite conduisant aux Champs-Élysées et celle de gauche au Tartare.<sup>9</sup> Nous avons donc une identification de la gauche avec le monde souterrain<sup>10</sup>. La droite est le symbole de l'ordre, car si l'on se place face au sud, le mouvement se fait de la gauche vers la droite. Aller à gauche, ou à l'Est équivaut à marcher à contre-courant.<sup>11</sup> La gauche est donc négative ou contraire et ceci est renforcé par son caractère passif, du point de vue militaire, le bras gauche portant le bouclier, le bras droit, l'arme offensive<sup>12</sup>. Cette vue a été combattue par Platon qui a préconisé l'usage des deux mains, de façon égale.<sup>13</sup>

Il est clair que la main droite conserve malgré tout un caractère prééminent<sup>14</sup> qui a même été théorisé par Xavier Bichat<sup>15</sup>, au nom de la physiologie et des lois de la nature.

Dans le monde romain, il existe une certaine ambiguïté en ce qui concerne les notions de gauche et de droite. Dans la langue augurale, la

<sup>7</sup> *Rencontre de l'histoire et de la littérature romaines* (Paris 1963) 59–170.

<sup>8</sup> *Tr.* 3.3.62.

<sup>9</sup> F. Cumont, *Lux Perpetua* (Paris 1948) 179–80.

<sup>10</sup> J. Frazer: *The Golden Bough* (London 1913) III 259.

<sup>11</sup> F. Robert, "L'orientation chez Homère" (à propos du livre de J. Cuillandre), *RA* 21 (1944) 127–134.

<sup>12</sup> *Thuc.* 5.71.

<sup>13</sup> *Leg.* 7, 794, 795.

<sup>14</sup> R. Hertz, "La prééminence de la main droite, étude sur la polarité", *Mélanges de la Soc. de Rel. et de folklore* (1928) 99–129.

<sup>15</sup> P. M. Schuhl, "Xavier Bichat et la théorie de la prééminence de la main droite", *Cahiers intern. de Sociol.* (1946) 172–176.

gauche est favorable car l'augure est tourné face au Sud, selon le rite étrusque<sup>16</sup>, ce qui fait qu'il a l'Est à sa gauche. Pourtant, dans la langue parlée, sous l'influence grecque, la gauche s'identifie de plus en plus au mauvais côté, ainsi *scaevus*<sup>17</sup> et surtout *sinister*<sup>18</sup>. On peut noter ici qu'en français ce dernier mot n'a gardé que ce sens péjoratif et n'a plus du tout celui de gauche.

Ovide n'emploie pas le mot *scaevus*<sup>19</sup>, ce qui paraît curieux, étant donnée l'importance qu'il accorde à la terminologie religieuse. Peut-être justement a-t-il évité cet usage, par une sorte de répugnance à exagérer le syncrétisme, malgré son attachement aux enseignements étrangers, ainsi que l'a noté W. Kraus<sup>20</sup>.

Cette importance de la langue augurale est renforcée par la place qu'a accordée Auguste à la fonction d'augure<sup>21</sup>. J. Bayet a souligné ce point capital et écrit à ce propos<sup>22</sup>: "Dès qu'il l'avait pu, peut-être même avant d'en être pourvu, en 43, Octave avait pris appui sur l'augurat. Et il ne cessa d'en faire état dans son monnayage, même quand, en 12 avant J.C., il fut devenu Grand Pontife."

Si la gauche occupe une place privilégiée chez Ovide, il faudra bien y voir une preuve de l'importance du renouveau national, du retour aux sources qu'a opéré Auguste. Et enfin, si notre enquête révèle qu'en dépit de traces de neo-pythagorisme, que malgré les accents d'archaïsme, l'emploi que fait Ovide de ces deux notions, est plus le résultat d'un syncrétisme linguistique, estompant les différences, il nous en faudra tirer les conséquences sur le plan de l'interprétation des courants religieux.

Classer, étudier et commenter la notion de droite, puis de gauche; en tirer les conséquences possibles, définir les directions de recherche éventuelles, et enfin permettre peut-être une meilleure compréhension des mentalités religieuses du début de l'Empire, tel est le propos de notre travail et la trame de notre contribution.

<sup>16</sup> R. L. Palmer, *The Archaic Community of the Romans*, (Cambridge 1970) 38–40.

<sup>17</sup> A. Meillet–A. Ernout, *Dict. Etym. de la Langue Latine*<sup>3</sup> II (Paris 1951) 1054.

<sup>18</sup> *ib.*, I109.

<sup>19</sup> A. Walde–J. B. Hofmann, *Lat. Etym. Wörterb.*<sup>3</sup> II (Heidelberg 1954) 485–6.

<sup>20</sup> *RE* 18.1910–86, *s.v.* Ovidius.

<sup>21</sup> *RE* 2.2313–44, *s.v.* Augures (G. Wissowa).

<sup>22</sup> J. Bayet, "Prodromes sacerdotaux de la divinisation impériale", in *La Regalita sacra*, (Rome 1955) 428–9.

Il est clair que tout classement, quel qu'il soit, est arbitraire. Le nôtre n'échappe pas à cette règle. Ainsi, on peut relever les passages dans lesquels Ovide a employé "gauche" ou "droite", par rapport à la main.

Sur le plan statistique, même en tenant compte du fait qu'il n'existe en latin, qu'un seul mot pour désigner la droite, c'est-à-dire *dexter* alors que pour la gauche il y en a trois, *sinister*, *laevus* et *scaevus*<sup>23</sup>, ce dernier n'étant pas employé par Ovide, il apparaît que le terme *dextra* est utilisé quarante neuf fois alors que *sinistra* et *laeva* ensemble ne l'ont été qu'à neuf reprises. Cette disparité est le résultat d'une observation des lois de la nature et de l'écrasante majorité de gens qualifiés de droitiers. Doit-on ici rappeler le préjugé tenace qui a longtemps prévalu contre les enfants dits gauchers, et les tentatives pour les débarrasser d'une "mauvaise habitude".<sup>24</sup>

Ces données purement statistiques ne peuvent donc nous permettre de tirer aucune conclusion. Il nous paraît en revanche intéressant de relever que par deux fois, la main gauche est à l'honneur, sinon au combat, du moins en amour, ainsi lorsqu'Ovide décrit le rôle que joue cette main soit dans la tunique (et *laevam tunicis inseruisse manum Am. 2.15.12*) soit encore au lit (*nec manus in lecto laeva ... iners. AA2.706*).

En ce qui concerne l'indication de direction, la statistique est plus intéressante. Face au mot "droite" employé à douze reprises, celui de "gauche" apparaît vingt-et-une fois. A ce stade, nous ne pouvons que relever cette donnée qui semble impliquer que la "gauche" l'emporte sur la "droite" dans un domaine où la nature ne peut être invoquée, ainsi qu'il avait été noté au sujet de la main.

Il faut se garder d'appréciations hâtives, ainsi une lecture trop rapide du récit du voyage de Cerès pourrait nous laisser sur l'impression que la "droite" y joue un rôle important. Au contraire, "in dextrum quae iacet ore latus" *F4.563-4* indique que Cerès vole vers la gauche et s'éloigne de la côte, qui n'est indiquée que comme point de repère. Lorsque Jupiter engage son fils Mercure à rejoindre la partie gauche de la terre, "tellus a parte sinistra ... pete ..." (*M.2.837-42*) il adopte une vue qui s'accorde avec l'astrologie, plaçant la planète Mercure à gauche de

<sup>23</sup> La distinction entre ces trois termes pour désigner la gauche mériterait une étude particulière.

<sup>24</sup> J. de Ajuriaguerra, H. Hecaen, *Les gauchers* (Paris 1967).

Maia<sup>25</sup>. La déesse Cybèle quand à elle arrive en Italie “sinistris ... a remis” (F4.289.90) ce que l’on peut qualifier “du pied gauche” au sens positif du terme. C’est encore à gauche que l’éclair déchire le ciel “tonitrusve sinistri” (T1.9.49) ainsi qu’il en est de mise dans la pratique augurale.

Ovide rappelle dans le livre I des *Fastes* que Rome a été fondée sur la rive gauche du Tibre “laevum ... Thybridis ...” (F1.241.2) “... Tiberina atria ... sinister ...” (F4.329–30). Enfin, Romulus “apparaît” à Iulius Proculus, du côté gauche “sinistrae” (F2.499–501) alors que ni Cicéron<sup>26</sup>, ni Tite-Live<sup>27</sup> ne relèvent ce détail. S’agit-il d’une précision superflue ou d’une indication à caractère éminemment religieux?

Si l’on poursuit notre enquête, on retrouve l’éclair de Jupiter, à gauche, lors de la fondation de Rome, comme signe favorable et Faunus, au chevet de Numa ... se tenant à droite, côté favorable chez les Grecs (F4.663-4).

Que le mot *dexter* soit synonyme de “propice”, de “bien”, surtout dans le livre I des *Fastes* “dexter ades” (F1.67), est incontestable, pourtant il est aussi “funeste” ainsi “Carmentis portae dextra est via proxima lano: ire pere hanc noli, quisque es; omen habet,” (F2.201–2) ou “néfaste” dans le sens d’Est: “dextra regione licentius errant”. En revanche, il nous faut souligner que *laevus* ou *sinister* ne prennent un sens funeste que dans les oeuvres qu’Ovide a écrites à Tomes, lors de son exil. L’adjectif *sinister* qualifie le Pont, à maintes occasions, ainsi “Ponto sinistro” (Pont.1.4.31. “ad Euxini ... sinistra” (Pont.2.2.2), mais peut-être doit-il être compris comme signifiant “gauche”, du point de vue géographique, pour le distinguer du Pont d’Asie Mineure. Il pourrait s’agir ici pour le poète d’exprimer son ressentiment contre sa situation d’exilé, à l’Est de Rome, qui identifie ainsi la direction avec sa rancœur personnelle. Ou bien encore, Ovide, amateur d’humour fut-il quelque peu “sinistre”<sup>28</sup> oppose-t-il le Point-Euxin (“hospitalier”) (Tr.4.8.42) à la réalité de “terra sinistra”?

Dans l’*Ibis*, il emploiera *laeva* dans le sens de présage défavorable, “a laeva ... volavit avis” (Ib.128), ainsi que l’entendent les Grecs. Doit-on y

<sup>25</sup> RE 14.529 s.v. Maia (Grundel).

<sup>26</sup> Rep. 2.10.20.

<sup>27</sup> 1.16.5.

<sup>28</sup> J. M. Frecaut: *L’esprit et l’humour chez Ovide* (Grenoble 1972).

voir l'influence de cette terre étrangère et de son environnement hellénique?

Outre les sens de faste ou de néfaste, *dextra*, la "main," est aussi qualifiée de façon négative, et ce plus que *manus*. Ainsi "scelerata" (M.8.94-5), "aversa" (M.8.511-2), "cruentatis" (M.11.23-4), "sacrilega" (M.14.539-40) "impia" (*Her.*7.130) et "crudelis" (*Her.* 10.115). Là le mot *dextra* est qualifié, mais n'est pas lui-même qualificatif.

D'autres parties du corps, situées à gauche, sont aussi qualifiées de néfaste, ainsi le pied (*Ib.*101), l'oreille (M.2.621-5). Il est curieux de noter que ces mots ne sont jamais suivis d'un qualificatif positif. En outre, Ovide prend bien soin de nous préciser la façon dont Lucina croise les jambes, la droite sur la gauche, et non l'inverse "dextroque a poplite laevum, pressa genu..." (M.9.297-300).

Gauche et droite peuvent être employés dans la même phase ou dans le même contexte. Cette opposition marque alors la plupart du temps, une simple différenciation sans qu'il y ait de nuance ou d'avantage pour l'un par rapport à l'autre. En revanche, les rares exemples contraires sont ceux où la gauche est favorisée au détriment de la droite. Ainsi dans le combat de Persée contre Molpée et Ethemon que le héros commence du côté gauche (M.5.162-3) et avec succès. Aglaure voit Mercure avant sa soeur Herse, du fait que sa chambre est à gauche et cette position expliquera la suite de l'aventure: "Aglaurus laevum ... quae tenuit laevum, venientem prima notavit Mercurium" (M.2.737-42). A ce dernier aussi est lié l'autel de gauche qu'élève Persée "laevum Mercurio, dextrum tibi, bellica virgo, ara Iovis media est" (M.4.754-6). Ne doit-on y voir que la liaison avec le monde infernal, ou bien essayer de relier cette mise en parallèle entre Mercure et la gauche, à une attitude religieuse, tendant à définir une nouvelle approche du divin?<sup>29</sup>

Les données que nous venons de réunir sont instructives et curieuses et peuvent nous permettre de continuer plus avant notre enquête. Il est clair que maintenant nous nous engageons, plus que jamais, dans le domaine du possible, du probable, celui en fait de la réflexion historique.

Sans entrer dans la longue discussion sur les causes de l'exil d'Ovide,

<sup>29</sup> Cf. notre article "D'Hermès à Mercure chez Ovide", *Studia Clasice* 20 (à paraître).

nous pouvons simplement, à l'aide de cette présente étude, essayer de mesurer les liens qui unissaient le poète à la doctrine dite pythagoricienne. J. Carcopino a maintes fois développé la thèse de son appartenance à la secte et a ainsi expliqué son bannissement de Rome<sup>30</sup>. S'il est vrai que par deux fois, Ovide a employé la périphrase "Samius senex" ou "Samius", il a aussi au moins une fois nommé Pythagore de son nom<sup>31</sup>. Au siècle dernier, Hottinger<sup>32</sup> notait déjà cette relation Ovide/Pythagore, fondée bien évidemment sur le livre XV des *Métamorphoses*<sup>33</sup>. D'origine grecque, relayée par Alexandrie ainsi que l'a écrit G. Lafaye: "Il n'est guère douteux qu'Alexandrie fut le principal foyer du néo-pythagorisme; son succès coïncide avec celui du judaïsme et autres religions orientales.. Ovidius pouvait trouver leurs écrits dans les bibliothèques ou chez les libraires de Rome."<sup>34</sup>

La doctrine néo-pythagoricienne a pu atteindre Rome, à l'époque de Cicéron: "The most abundant, and on the face of it precise part of our information originates with the revival of Pythagoreanism which began about the time of Cicero and continued until the rise of the Neoplatonic school in the third century A.D."<sup>35</sup>

Personnage légendaire, Pythagore n'a pas écrit une seule ligne et comme le dit fort justement J. Burnet: "Pythagoras must have been one of the world's greatest men, but he wrote nothing and it is hard to say how much of the doctrine we know as Pythagorean is due to the founder of the society and how much is later development."<sup>36</sup>

Est-il tout d'abord un fondateur de secte religieuse, qui professait la renaissance des âmes: "His chief religious doctrine seems to have been that of the transmigration of souls"<sup>37</sup>, un savant féru de religion: "Pythagoras was as much a man of religious temperament as of scientific training"<sup>38</sup>, ou encore un mathématicien pour qui "la nature de chaque

<sup>30</sup> *op. cit.* (n. 7 *supra*) 60.

<sup>31</sup> *Tr.* 3.3.62; *M* 15.60; *Pont.* 3.3.44.

<sup>32</sup> De Pythagora Ovidiano, *Opuscula philologica* (Leipzig 1817) 100-107.

<sup>33</sup> R. Crayay, J. Hubaux, "Sous le masque de Pythagore", *Ovidiana*, 283-300.

<sup>34</sup> *Les Métamorphoses d'Ovide et leurs modèles grecs*, (Paris 1904) 196.

<sup>35</sup> W. K. L. Guthrie, *A History of Greek Philosophy*, I (Cambridge 1962) 155.

<sup>36</sup> J. Burnet, *Greek Philosophy, Thales to Plato* (London 1914) 29.

<sup>37</sup> K. Freeman, *The Presocratic Philosophers* (Oxford 1966) 78.

<sup>38</sup> T. Gomperz, *The Greek Thinkers I* (London 1901) 109.

chose est le nombre<sup>39</sup>? Son disciple Philolaos<sup>40</sup> a le premier, semble-t-il, écrit la doctrine du Maître, mais avec certains changements. En particulier, en ce qui concerne les concepts de droite et de gauche. Dans la pensée pythagoricienne, le monde est fondé sur un dualisme, exprimé par la συστοιχία d'Aristote<sup>41</sup>:

Ἐτεροὶ δὲ τῶν αὐτῶν τὰς ἀρχὰς δέκα λέγουσιν εἶναι τὰς  
κατὰ συστοιχίαν λεγομένας, πέρασ ἀπειρον, περιττὸν  
ἄρτιον, ἐν πλῆθος, δεξιὸν ἀριστερόν, ἄρρεν θήλυ, ἡρεμοῦν  
κινούμενον, εὐθὺ κάμπυλον, φῶς σκότος, ἀγαθὸν κακόν,  
τετράγωνον ἑτερομήκες.

On peut ainsi définir dix contraires:

limité	— infini
pair	— impair
un	— multiple
droite	— gauche
mâle	— femelle
repos	— mouvement
droit	— courbe
lumière	— obscurité
bon	— mauvais
carré	— oblong

Il est intéressant de noter que la gauche est ici identifiée à l'obscurité et au mauvais. Elle a un sens péjoratif par rapport à la droite, située du côté de la lumière et du bien. Dans le *De Caelo* ainsi que nous l'avons noté, Aristote revient sur cette différenciation droite/gauche.

Ce texte est expliqué par Simplicius<sup>42</sup> selon le dualisme du Bien et du Mal:

τὸ γοῦν δεξιὸν καὶ ἄνω καὶ ἔμπροσθεν καὶ ἀγαθόν, τὸ  
ἀριστερόν καὶ κάτω καὶ ὀπίσθεν καὶ κακόν.

<sup>39</sup> E. Zeller, *Outlines of the History of Greek Philosophy* (New York 1964) 51.

<sup>40</sup> M. Timpanaro, I. Cardini, "Il cosmo di Filolao", *RSF* I (1946) 322-332.

<sup>41</sup> *Met.* 986a22.

<sup>42</sup> Diels' B 58 (45) 30.

Le côté droit semblerait donc favorisé chez Pythagore d'où le précepte relevé par Jamblique (VP 21):

εἰς μὲν ὑπόδησιν τὸν δεξιὸν πόδα προπάρεχε, εἰς δὲ ποδόλυπτρον τὸν εὐώνυμον.

On oublie souvent de citer le deuxième terme de la phrase qui donne à penser que la droite ne l'emporte pas toujours sur la gauche. Pourtant Plutarque a relevé que les Pythagoriciens veillaient à toujours croiser la jambe droite sur la jambe gauche (*vit. pud.* 532C): ὡσπερ οἱ Πυθαγορικοὶ παρεφύλαττον ἀεὶ μηδέποτε τῷ δεξιῷ μηρῷ τὸν εὐώνυμον ἐπιτιθέναι μηδὲ τὸν ἄρτιον ἀντι τοῦ περιπτῶ λαβεῖν τῶν ἄλλῶν ἐπ' ἴσης ἐχόντων.

Nous pouvons rapprocher ce texte de celui d'Ovide décrivant la déesse Lucina croisant les jambes, la droite sur la gauche. Il prend soin de le préciser, le mouvement se fait en commençant par la droite (*M.*9.297-300).

Par contre, Persée attaquant la Gorgone, entreprend son combat à gauche puisqu'il blesse le monstre à l'épaule droite. (*M.*5.167) D'autre part la "droite" est souvent qualifiée de façon négative par Ovide: "cruelle" (*Her.* 10.115), "impie" (*Her.* 7.130), ou encore "sacrilège" (*M.* 14.539-40). Mais Philolaos pour sa part affirme l'unité de l'espace ainsi que semble le montrer un texte de Stobée (*Ecl.* 1.15.7):

Ὁ κόσμος εἷς ἐστίν, ἤρξατο δὲ γίγνεσθαι ἀπὸ μέσου καὶ ἀπὸ τοῦ μέσου εἰς τὸ ἄνω διὰ τῶν αὐτῶν τοῖς κάτω. ἔστι γὰρ τὰ ἄνω τοῦ μέσου ὑπενατίως κείμενα τοῖς κάτω. τοῖς γὰρ κατωτάτω τὰ μέσα ἐστὶν ὡσπερ τὰ ἀνωτάτω καὶ τὰ ἄλλα ὡσαύτως. πρὸς γὰρ τὸ μέσον κατὰ ταυτὰ ἐστὶν ἐκάτερα, ὅσα μὴ μετενήνεκται.

Cette négation de la polarisation s'exprime chez Ovide par son attachement à la "juste voie" "maior habet" (*M.* 7.499-500) et à la disposition des deux côtés de la Voie Lactée (*M.* 1. 171-2). Mais cette vision du monde n'est pas autant affirmée que celle qui voit dans la gauche le côté favorable et qu'Ovide semble privilégier. Sa conception de la droite et de la gauche n'est donc pas en accord avec la doctrine pythagoricienne, ou même quelque peu hérétique de Philolaos. Elle a

peut-être des accents conformes à la doctrine mais la liaison n'est pas claire ainsi que D. Little l'a déjà montré pour le discours de Pythagore<sup>43</sup>.

Ovide a certainement été influencé par la philosophie néopythagoricienne, mais reste étranger aux aspects magiques qu'il se borne à relever, en esprit curieux qu'il est. Avant tout, il est et reste Romain, et cette donnée fondamentale explique son interprétation d'une "religion essentielle ritualiste qui avait presque entièrement perdu son idéologie d'origine, et était aux prises avec une mythologie d'importation étrangère"<sup>44</sup>

Ce n'est qu'une fois exilé qu'Ovide a employé *sinister* ou *laevus* dans le sens de funeste et nous avons déjà relevé ce changement dû, semble-t-il, à la position géographique qu'occupe Tomes sur la carte: à l'Est de Rome. Le poète relie donc cette direction à la douleur de sa relégation. Par deux fois, le mot *sinister* avait eu auparavant un sens négatif, mais dans la bouche d'un personnage d'origine grecque, soit Phyllis (*Her.* 2.115-6) soit Laodamie (*Her.* 13.49).

Par contre, à plusieurs reprises, Ovide souligne que la gauche est favorable ainsi que le note H. Le Bonniec<sup>45</sup>: "à Rome, c'est la gauche qui est d'heureux présage, dans le rituel augural." Dans cette même remarque, il rappelait qu'en Grèce, c'est la droite qui joue ce rôle.

Cette association gauche/favorable remonte à la fondation de Rome et au signe que Jupiter a adressé à Romulus: la foudre qu'il a lancée sur le côté gauche (*F.*4.833-4). Mais gauche et droite sont des données relatives et il faut prendre un point de repère fixe: à Rome, cela sera soit l'Est, soit le Sud. G. Wissowa relève dans son article "Augures" (*RE* 2.342): "Dass wir nicht wissen, in welchen Weise bei den auguralen Kult-handlungen diese Himmelsbeobachtung nach Regionen zur Anwendung kam und welche Anlässe die Wahl der Süd- oder Ostorientierung bedingten, ist bei der Dürftigkeit des Materiales keineswegs verwunderlich."

En effet, pour Tite-Live<sup>46</sup>, l'augure qui doit interpréter le signe est

<sup>43</sup> "The Speech of Pythagoras in *Metamorphoses* 15 and the Structure of the *Metamorphoses*", *Hermes* 98 (1970) 340-60.

<sup>44</sup> R. Schilling, "Ovide, interprète de la religion romaine", *REL* 46 (1968) 222-3.

<sup>45</sup> *Les Fastes*, II (Bologne 1970) 70 n. 138.

<sup>46</sup> 1.18.5-10.

placé face à l'Est<sup>47</sup> tandis que chez Varron, il se tourne vers le Sud: caelum, ... dictum templum... eius templi partes quattuor dicuntur, sinistra ab oriente, dextra ab occasu, antica ad meridiem, postica ad septentrionem (*LL* 7.7.). Dans les deux cas, la gauche représente malgré tout le côté favorable.

Les augures ont été qualifié par Cicéro comme étant "interpretes autem Iovis optumi maximi"<sup>48</sup>. Dans un autre passage, il souligne leur importance: "Maximum autem et praestantissimum in re publica ius est augurum cum auctoritate coniunctum"<sup>49</sup>. En revanche, K. Latte semble quelque peu minimiser leur rôle<sup>50</sup>.

A l'augure se rattache le nom d'Auguste<sup>51</sup> donné à Octave en 27. Ovide rappelle l'étymologie de ce nom (*F* 1.607-12):

sed tamen humanis celebrantur honoribus omnes:  
 hic socium summo cum Iove nomen habet.  
 sancta vocant augusta patres, augusta vocantur  
 610 templa sacerdotum rite dicata manu;  
 huius et augurium dependet origine verbi,  
 et quodcumque sua Juppiter auget ope.

Rendue possible grâce à l'étude de P. Catalano<sup>52</sup>, la lecture de l'inscription du Lapis Niger<sup>53</sup> permet de montrer la stabilité de l'augurat et de mieux comprendre l'importance religieuse du "nom d'Augur qui signifie un pouvoir d'accroissement"<sup>54</sup>. "Politicien de la réalité"<sup>55</sup> Octave a pris appui sur l'augurat et "il ne cesse d'en faire état dans son monnayage..."<sup>56</sup>. "Augustus' master-stroke"<sup>57</sup> est pour A. Nock un

<sup>47</sup> G. Dumézil, *La Religion Romaine Archaïque* (Paris 1968) 569.

<sup>48</sup> *Leg.* 2.8.20.

<sup>49</sup> *ibid.* 2.31.

<sup>50</sup> *op. cit.* 397.

<sup>51</sup> G. Dumézil, "Remarques sur augur, augustus", *REL* 35 (1957) 126-151.

<sup>52</sup> *Contributi allo studio del diritto augurale* I. (Rome 1960).

<sup>53</sup> G. Dumézil, *op. cit.* (n. 47) 566.

<sup>54</sup> J. Bayet: *Histoire politique et psychologique de la religion romaine*, (Paris 1969) 103.

<sup>55</sup> F. Altheim: *La religion romaine archaïque* (Paris 1947) 248.

<sup>56</sup> J. Bayet, *loc. cit.* (n. 22 supra).

<sup>57</sup> J. Ferguson: *The Religions of the Roman Empire* (New York 1970) 90.

compromis entre homme et dieu comme princeps l'est entre citoyen et roi<sup>58</sup>. N'oubliant pas de "confisquer les auspices"<sup>59</sup>, Octave s'adjuge ainsi l'*auctoritas* en se rattachant à Romulus<sup>60</sup>. Celui-ci est apparu sur la gauche à Iulius Proculus lors de son songe (F. 2.499-501) pour annoncer la grandeur de Rome.

Même le vocabulaire amoureux d'Ovide est empreint de cette influence augurale, ainsi lorsqu'il souligne que la main gauche doit être active dans les jeux de la passion ou encore dans sa description de l'Amour "tenens laeva tristis acerna manu" (E.P.3.3.14).

les déesses Cères et Cybèle arrivent en Italie, la première en laissant la côte à sa droite, la seconde "sinistris remis" (F 4. 563-4, F 4.289-90). Dans sa description de faits glorieux, Ovide n'oublie pas de mentionner que Persée blesse la Gorgone à l'épaule droite, donc "en attaquant à gauche" et que dans son combat contre Molpée et Ethemon, il blesse d'abord le premier qui arrive sur sa gauche "sinistra parte" (M.5.162-3). Enfin nous avons déjà noté l'histoire d'Aglaure et de Mercure (M 2.737-42).

A gauche du Tibre s'étend la ville de Rome (F 1.241-2) qui voit son culte se développer, parallèlement à celui d'Auguste. Ovide emploie donc les concepts de droite et de gauche conformément à la renaissance nationale instaurée par Octave.

Par conséquent, nous avons pu constater que la droite et la gauche reflétaient chez Ovide la conception romaine traditionnelle, avec quelques nuances néo-pythagoriciennes, des influences grecques surtout au niveau du récit mythologique.

Il est possible qu'Ovide soit "non political"<sup>61</sup> et avant tout "poète", se gardant de tout système<sup>62</sup>, n'attachant pas d'importance particulière à la vérité<sup>63</sup>, mais son vocabulaire a subi l'influence de l'idéologie augustéenne<sup>64</sup>. Comment pourrait-il en être autrement si l'on songe avec W. Warde Fowler que: "The revival of the State religion by Augustus is

<sup>58</sup> CAH X 483.

<sup>59</sup> G. Dumezil, *op. cit.* (n. 47) 516.

<sup>60</sup> L. R. Taylor: *The Divinity of the Roman Emperor* (Middeltown 1931) 159.

<sup>61</sup> B. Otis, *Ovid as an Epic Poet* (1966) 338.

<sup>62</sup> H. Bardon, "Ovide et la métamorphose", *Latomus* 20 (1961) 485-500.

<sup>63</sup> L. P. Wilkinson, *Ovid Surveyed* (Cambridge 1962) 126.

<sup>64</sup> K. Allen, "The Fasti of Ovid and the Augustan Propaganda", *AJP* 43 (1922) 250-266.

at once the most remarkable event in the history of the Roman Religion and one almost unique in religious history.”<sup>65</sup>

Les termes religieux latins sont originaux dans la mesure où ils assurent l'association profonde entre la Cité et les Dieux.<sup>66</sup> Dans la Rome du début de l'Empire, Ovide par son emploi des concepts gauche/droite prouve que la langue est le reflet des influences étrangères et des traditions nationales dans un contexte social déterminé.<sup>67</sup>

UNIVERSITÉ BEN-GURION, BEER-SHEVA

LUCIEN POZNANSKI

<sup>65</sup> *The Religious Experience of the Roman People*, (New York 1971) 428–9.

<sup>66</sup> R. Schilling, “L’originalité du vocabulaire religieux latin”, *RBP* 49 (1971) 31–54.

<sup>67</sup> R. Syme, “History and language at Rome”, *Diogenes* 85 (1974) 1–11.